

Cours - Croissance et mondialisation depuis le milieu du 19e s. [CA v4.7]

Note : ce cours groupe deux chap. du programme officiel

Sommaire

| | |
|--|----|
| Introduction..... | 2 |
| 1. Qu'est-ce que la croissance économique moderne ?..... | 3 |
| 1.1. Un phénomène nouveau..... | 3 |
| 1.1.1. Définition de la croissance..... | 3 |
| 1.1.2. L'accélération de la croissance..... | 3 |
| 1.1.3. La « grande divergence »..... | 4 |
| 1.1.4. Deux grands cycles productifs..... | 5 |
| 1.2. Les principaux facteurs de la croissance..... | 7 |
| 1.2.1. La qualité des institutions..... | 7 |
| 1.2.2. Le développement d'un secteur financier avancé..... | 7 |
| 1.2.3. L'accumulation du capital humain..... | 8 |
| 1.2.4. L'accès aux ressources naturelles..... | 8 |
| 1.2.5. L'innovation..... | 9 |
| 1.3. Un phénomène complexe : idéologies et principaux acteurs..... | 9 |
| 1.3.1. Le cadre idéologique..... | 9 |
| 1.3.2. Le rôle clé des entrepreneurs et des entreprises..... | 12 |
| 1.3.3. L'importance de l'État..... | 15 |
| 1.3.4. Les autres acteurs économiques..... | 15 |
| 1.4. Une étude de cas : facteurs et acteurs de la croissance à Highland Park (usine Ford, près de Détroit)..... | 15 |
| 2. Les fluctuations dans le temps et l'espace de la croissance | 17 |
| 2.1. Les rythmes de la croissance..... | 17 |
| 2.1.1. Le temps du « boom ferroviaire », 1850-1873..... | 17 |
| 2.1.2. La « Grande Dépression », 1873-1896 | 18 |
| 2.1.3. La « Belle Époque », 1896-1914..... | 18 |
| 2.1.4. La prospérité des « Années folles » jusqu'en 1929..... | 19 |
| 2.1.5. La grande crise, 1929-1939..... | 19 |
| 2.1.6. Les « Trente Glorieuses », 1945-1973..... | 20 |
| 2.1.7. La croissance ralentie après les chocs pétroliers, 1973-?..... | 21 |
| 2.2. La mondialisation de la croissance..... | 21 |
| 3. Les économies-monde successives | 22 |
| 3.1. La mondialisation..... | 22 |
| 3.2. L'économie-monde britannique..... | 23 |
| 3.2.1. Le Royaume-Uni victorien : centre de l'économie mondiale au 19e s. | 23 |
| 3.2.2. Le décrochage de l'économie britannique à partir des années 1870 | 24 |
| 3.3. L'économie-monde de la superpuissance américaine..... | 25 |
| 3.3.1. Les États-Unis : une puissance économique majeure dès le début du 20e s..... | 25 |
| 3.3.2. Après 1918, une mondialisation américaine..... | 25 |
| 3.3.3. Une superpuissance contestée à la fin du 20e s..... | 25 |

| | |
|--|----|
| 3.4. Vers une économie multipolaire ?..... | 26 |
| 3.4.1. Une permanence : la puissance économique des États-Unis..... | 26 |
| 3.4.2. Une incertitude : le maintien de la puissance de l'Europe et du Japon | 26 |
| 3.4.3. Une réalité nouvelle : l'émergence des BRICS et la fin de la « Grande divergence » ? | 27 |
| Conclusion | 28 |
| Fiche de vocabulaire..... | 30 |
| Repères chronologiques..... | 33 |

Introduction

Au 19^e s., la [croissance économique](#) (~ l'augmentation de la production) connaît une accélération spectaculaire. Elle bénéficie d'abord à l'Europe occidentale et aux États-Unis d'Amérique avant de se généraliser progressivement à l'Europe du Sud et de l'Est puis à la majeure partie du Monde.

Quelles sont les caractéristiques de cette croissance moderne ?

Cette croissance est un phénomène assez nouveau et complexe. Elle connaît de fortes variations dans le temps et l'espace. Elle a notamment eu pour centre différentes « économies-monde » successives.

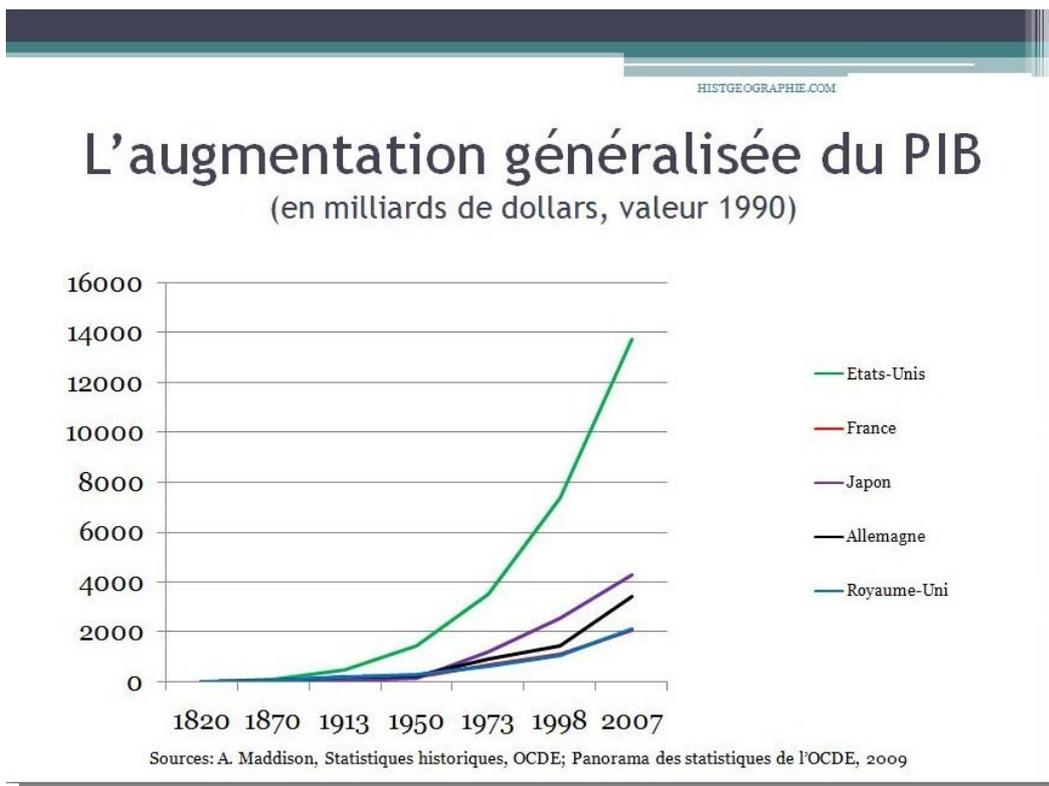
1. Qu'est-ce que la croissance économique moderne ?

1.1. Un phénomène nouveau

1.1.1. Définition de la croissance

- C'est une **augmentation de la production globale de biens et de services** d'une économie sur une période donnée.
- Elle est mesurable, notamment, par l'évolution du **Produit Intérieur Brut (PIB)**. Le PIB représente l'ensemble des richesses produites en un an dans un espace donné (ex. : pays). Attention, ne sont pas comptabilisés l'économie informelle (ex. : « travail au noir ») ou le résultat du travail domestique (repassage, garde des enfants, bricolage...).

1.1.2. L'accélération de la croissance



(Source : http://www.histgeographie.com/croissance_et_mondialisation_depuis_1850.ws ; la courbe France est presque invisible car occultée par celle du Royaume-Uni)

- Pendant des millénaires, l'économie mondiale a connu une croissance très faible. La croissance annuelle moyenne est de 0,2 % entre l'an 1000 et 1800.
- Mais, elle représente plus de 2 % aux 19e et 20e s. Le rythme de création de richesses a donc décuplé ! Le Monde a ainsi créé ~ \$72 000 milliards de richesse en 2012.

1.1.3. La « grande divergence »

- Dès la fin du 18e s., la croissance de l'Europe de l'Ouest s'accélère, c'est la « [grande divergence](#) » (ou le « miracle européen ») avec le reste du Monde. Le taux de croissance est de : + 1,65 % entre 1820 et 1870 ; + 2,1 % par an entre 1870 et 1913 (toujours en Europe occidentale).



Kenneth Pomeranz
**Une grande
divergence**
*La Chine, l'Europe et la construction
de l'économie mondiale*



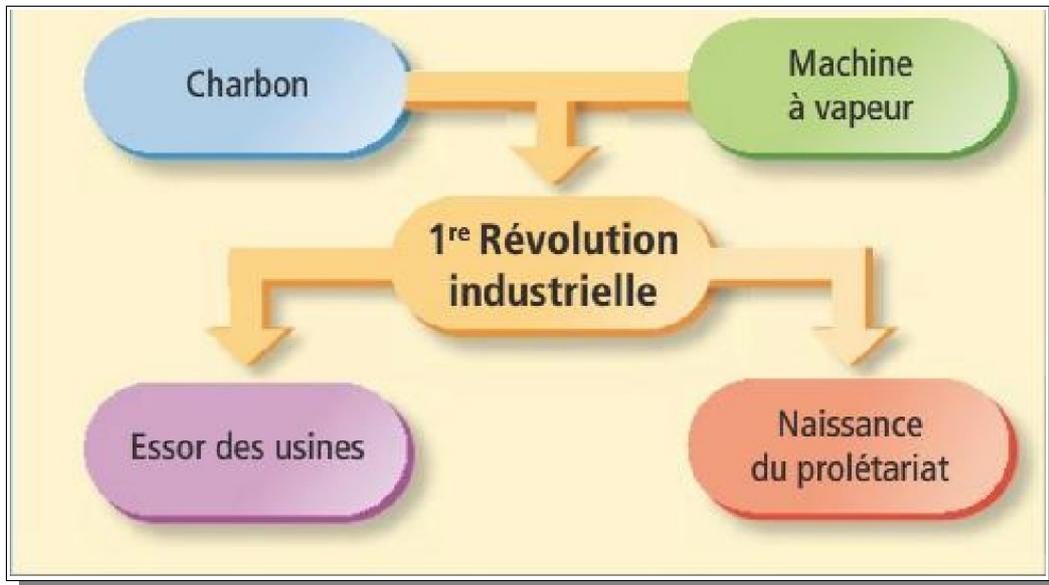
Albin Michel
L'évolution de l'humanité



→ l'Empire chinois cesse, avant 1890, d'être la première puissance économique mondiale (au bénéfice des États-Unis d'Amérique).

1.1.4. Deux grands cycles productifs

- Deux grands cycles (traditionnellement appelés « **Révolutions industrielles** ») se succèdent :
- le premier, qui débute en Angleterre vers 1780, fondé sur le charbon, la machine à vapeur, le chemin de fer, le textile de coton et la sidérurgie (fonte), connaît son apogée au milieu du 19^e s.



(Source : <http://bac.histegeo.org/COURS/1re-H1.pdf>)

- Mais, plus que les distinctions traditionnelles s'appuyant sur les transformations des techniques de productions, il faut insister sur le fait que le premier cycle (= « Première Révolution industrielle ») est surtout caractérisé par :
 - des investissements relativement faibles (les machines restent simples - en bois - donc financièrement accessibles ; les ateliers artisanaux dominant → les usines n'existent quasiment pas) ;
 - une consommation énergétique encore modeste (l'énergie fournie par les bras humains, les animaux ou les moulins à eau/vent domine). Ex. : il y a plus de chevaux à Londres en 1900 qu'en 1800.

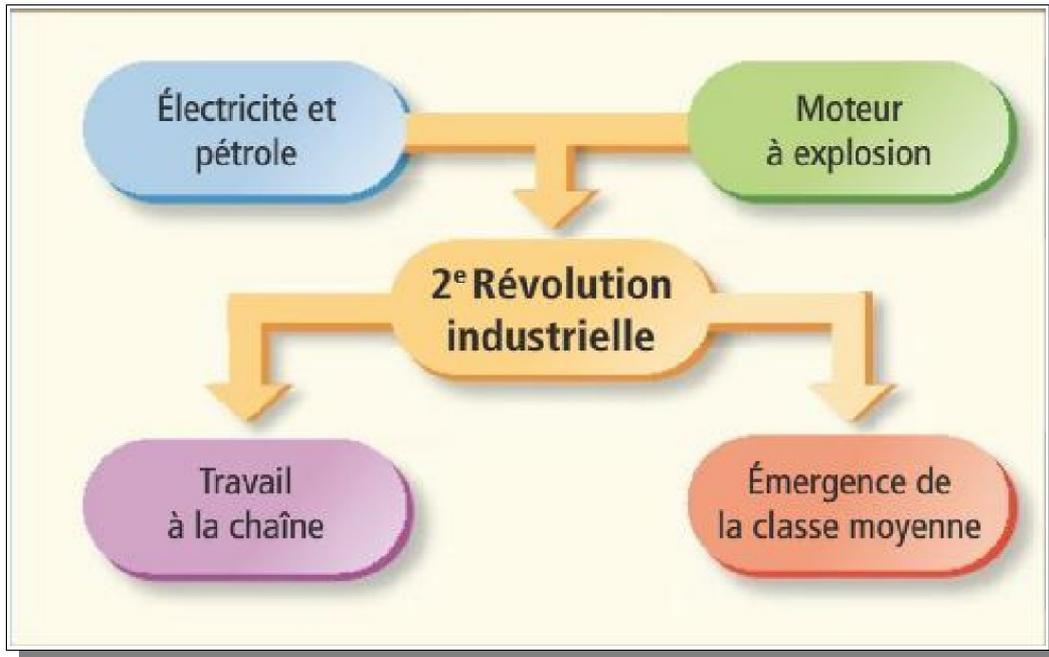


Mulberry Street (quartier de la « Petite Italie »), New York, vers 1900 (photolithographie de la société Detroit Publishing Company ; [source](#)). Entre 1870 et 1915, la population de New York passe de 1,5 millions à 5 millions d'habitants.

- une **croissance essentiellement extensive** (l'augmentation du nombre de travailleurs, des quantités de matières premières utilisées... assure la majeure partie de l'augmentation de la production).

→ le terme de « Révolution » (= une rupture brutale, forte, générale...) est donc assez discutable.

- Le deuxième cycle productif (= « Seconde Révolution industrielle »), mené par des entreprises des États-Unis d'Amérique et de l'Empire allemand à partir des années 1880, est fondé sur l'électricité, le pétrole, le moteur à explosion (1884-1885) (→ automobiles) / diesel (→ navires), la chimie.
- Au contraire de la première période, elle est à **forte intensité capitalistique** (= investissement important → grandes usines de milliers d'ouvriers) et surtout se fonde sur une **croissance essentiellement intensive** par hausse de la **productivité** (= la production par individu augmente par une utilisation plus efficace des ressources).



(Source : <http://bac.histegeo.org/COURS/1re-H1.pdf>)

À partir des années 1970, le secteur tertiaire, devient le principal moteur de la croissance économique dans les pays riches.

1.2. Les principaux facteurs de la croissance

1.2.1. La qualité des institutions

- La qualité des institutions, c'est-à-dire des cadres politiques, administratifs et juridiques, favorise la croissance. Exemples :
 - le respect des droits de propriété (→ c'est un « droit de l'Homme » dans la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789) ;
 - un système de brevets favorisant l'innovation.

1.2.2. Le développement d'un secteur financier avancé

- Les entreprises font appel aux banques et aux bourses (→ actionnaires) pour assurer leurs besoins croissants de financement.



Action de la Compagnie des Tramways de l'Ain, 1906.

- Durant plus de trois siècles, les bourses de Londres (la [City](#)) puis New York ([Wall Street](#)) ont dominé la finance mondiale avec la livre sterling britannique (£) puis le dollar américain (\$).

1.2.3. L'accumulation du capital humain

- Les périodes de forte croissance économique correspondent souvent à des périodes de forte croissance démographique (ex. : en Europe au cours du 19e s. ; ex. : dans l'ensemble des pays occidentaux au cours du « baby-boom » des années 1945-1965) → la croissance de la population fournit plus de main-d'œuvre ; elle crée de nouveaux besoins économiques (le textile, le bâtiment, l'éducation, les loisirs, etc.).
- L'élévation du niveau d'éducation moyen a été continue.
- Plus la densité de peuplement est grande (= urbanisation croissante), plus les nouvelles idées se diffusent rapidement.

1.2.4. L'accès aux ressources naturelles

- Des ressources minérales et énergétiques peu coûteuses ont favorisé le développement industriel.
- Certains historiens considèrent que la grande richesse naturelle en charbon de l'Europe (en particulier du Royaume-Uni) est un élément

essentiel de la « Grande Divergence ».

- Le charbon reste la principale source d'énergie jusqu'au milieu du 20^e s., puis cède sa place au pétrole qui est bon marché jusqu'au [premier choc pétrolier](#) (hiver 1973).

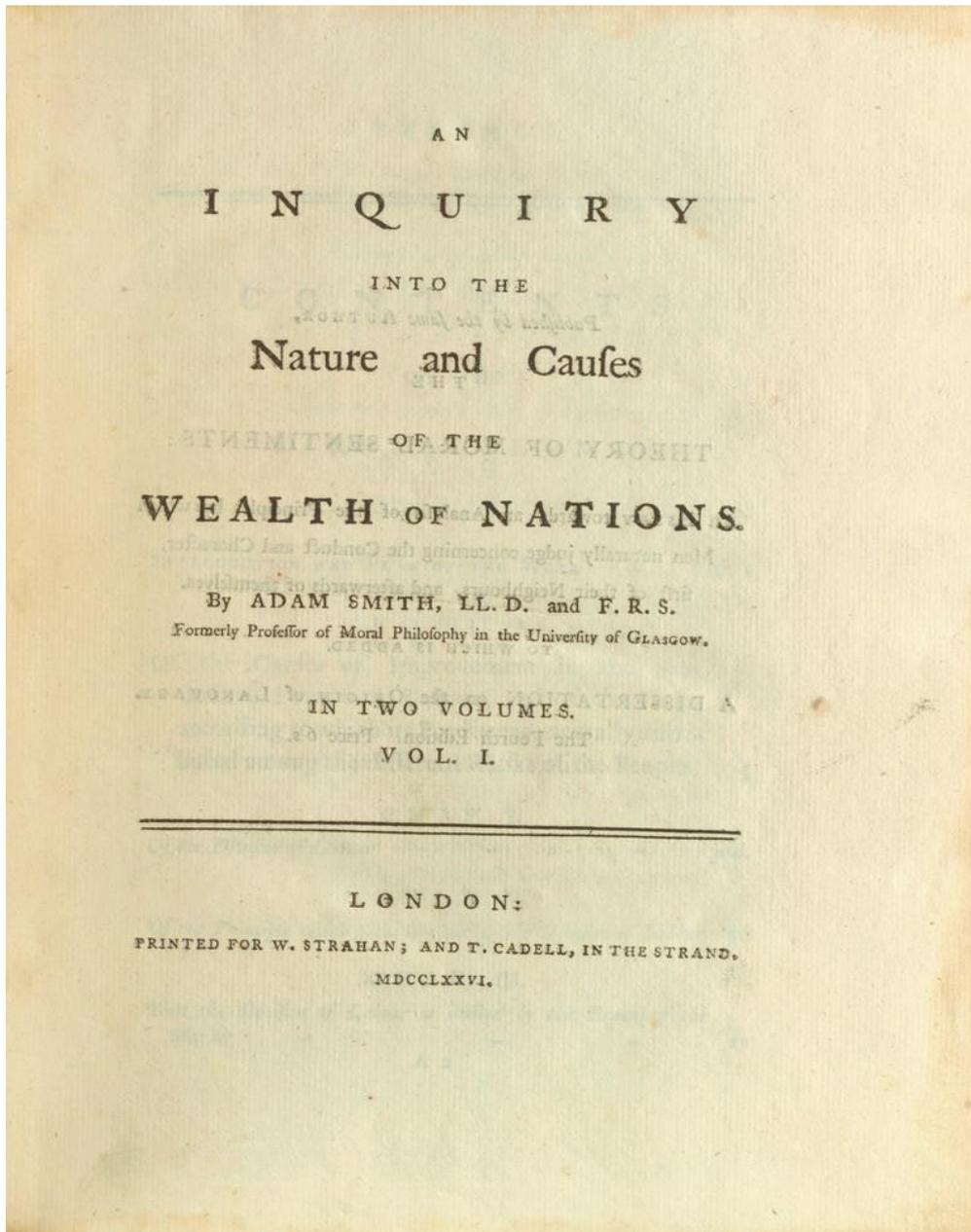
1.2.5. L'innovation

- L'innovation technique joue un rôle essentiel. Le moteur à explosion ou l'ordinateur digital (1946) permettent à la fois la modernisation et le développement de nouvelles activités économiques : le moteur à explosion, par exemple, est à l'origine de l'essor de l'industrie automobile puis de l'aviation. Il participe donc à la « Révolution des transports ».
- L'« organisation scientifique du travail » (OST) préconisée dès la fin du 19^e s. par l'ingénieur américain [Frederick Taylor](#) (*Principes d'organisation scientifiques des usines*, 1911) (ou [Taylorisme](#)), stimule également la croissance en permettant la « **production de masse** » par augmentation de la productivité individuelle.

1.3. Un phénomène complexe : idéologies et principaux acteurs

1.3.1. Le cadre idéologique

- La croissance s'opère sur fond d'un combat idéologique :



- Les partisans du **libéralisme économique** (né en 1776 avec le livre *Recherches sur la nature et les causes de la Richesse des nations...* du philosophe écossais [Adam Smith](#)) considèrent que l'intervention de l'État dans l'économie doit être aussi limitée que possible.
- Les **socialistes** (ou **marxistes**) veulent l'**abolition de la propriété privée des moyens de production** (champs, usines...). Ils ont cependant en commun avec les Libéraux la glorification du travail et de la croissance économique.
- À la fin du 20e s., certains mettent en cause les modèles de la croissance et de la **consommation** nés de deux siècles d'industrialisation. L'émergence des politiques de **développement durable**, s'inscrit dans ces approches critiques, issues de la « crise » des années 1970 (ex. : le fameux rapport *Halte à la croissance ?* du **Club de Rome** en 1972).



- Les thèses, plus radicales, de la [décroissance](#) sont aujourd'hui portées par certains écologistes.

1.3.2. Le rôle clé des entrepreneurs et des entreprises

Ex. : la dynastie [Krupp](#), entreprise sidérurgique fondée en 1811.





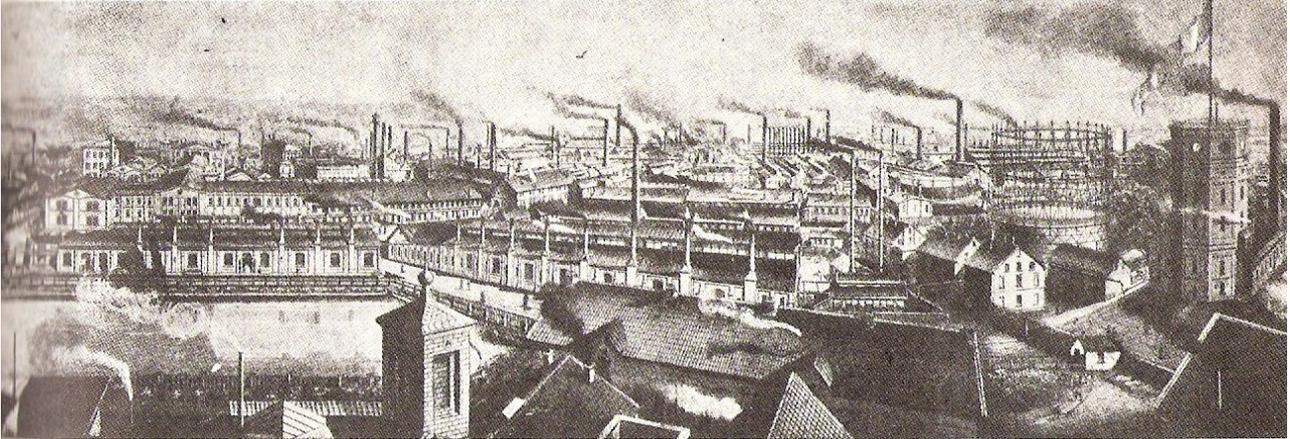
Source: Wikimedia Commons

- Photographie familiale présentant [Gustav \(1870-1950\)](#) et [Bertha Krupp \(1886-1957\)](#) avec leurs enfants (notamment [Alfried Krupp, 1907-1967](#)) en 1928.



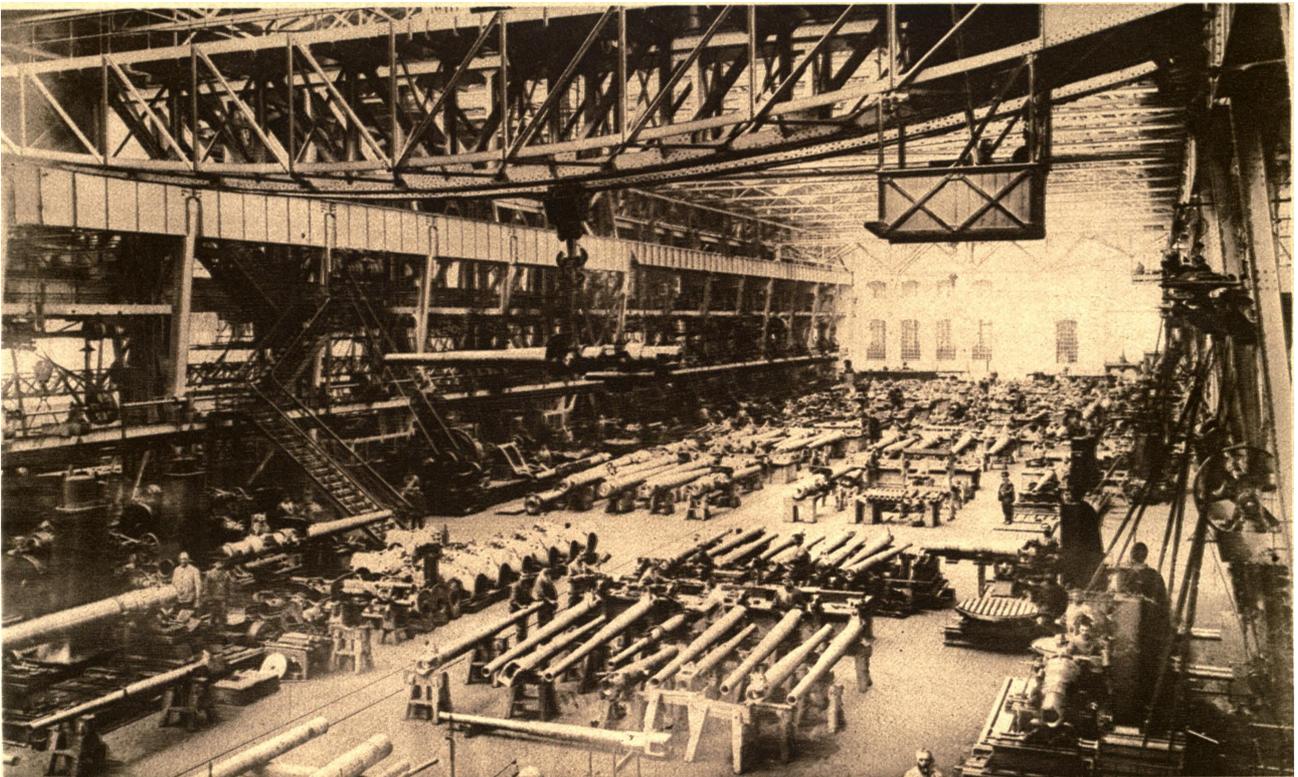
Source: Wikimedia Commons

- [Villa Hügel](#) (près d'[Essen](#), dans la [Ruhr](#), ouest de l'[Allemagne](#)) des Krupp, construite en 1873, ~ 270 pièces, > 8 000 m².



Source : Wikimedia Commons

Lithographie des usines Krupp à Essen (Allemagne) en 1880.



Usine Krupp d'Essen fabriquant des pièces d'artillerie, 1915.

Krupp en 1887 : 45 000 employés ; 1902 : 70 000 employés ; 1916 : 82 000 employés, 9 aciéries, 181 marteaux-pilons et 7 160 machines principales ; 1939 : 190 000 employés ! La plus grande compagnie européenne au début du 20e s. (aujourd'hui : [ThyssenKrupp AG](#)).

1.3.3. L'importance de l'État

- L'État est un acteur économique majeur par ses fonctionnaires salariés, ses investissements dans les infrastructures, ses dépenses d'armement...
- Mais, c'est surtout par sa stabilité politique, l'efficacité de ses institutions et de sa législation, sa politique éducative, son [bellicisme](#), etc., qu'il crée (ou non !) les conditions de la croissance.
- Le poids de l'État est croissant au cours du 20e s., aboutissant à l'« [État-Providence](#) » d'après 1945 qui, omniprésent dans la vie quotidienne, accompagne les citoyens « du berceau à la tombe ».
- Mais, depuis les années 1980, une tendance (*trend*) contraire s'observe : la mondialisation triomphante s'accompagne de privatisations.

1.3.4. Les autres acteurs économiques

Rôle des banques, des ouvriers organisés en syndicats (ex. : la CGT), des actionnaires (ex. : exigent des résultats et des dividendes toujours plus élevés), etc.

1.4. Une étude de cas : facteurs et acteurs de la croissance à Highland Park (usine Ford, près de Détroit)

On y retrouve les divers facteurs et acteurs précédents y compris le cadre idéologique (lutte libérale contre le syndicalisme) :

- **Henry Ford** : ingénieur, il s'exerce à la construction de moteurs pendant ses loisirs et, en 1896, conçoit sa première automobile. Ford, associé à une dizaine d'investisseurs (capital de \$28 000), fonde, en 1903, la Ford Motors Company à **Détroit** [région des Grands Lacs, quart NE des États-Unis]. En 1908, Ford commercialise le Modèle T, 1^{ère} voiture produite en série et vendue à bas prix, dont 15 millions d'exemplaires furent commercialisés. Vers 1914, les États-Unis comptaient un véhicule pour 77 habitants, alors que la Grande-Bretagne en comptait un pour 165, la France, un pour 318, et l'Allemagne, un pour 950. Lorsque Ford meurt en 1947, il laisse une fortune personnelle de \$205 millions.

- Le **Fordisme**, c'est une application du **Taylorisme** mais qui innove aussi : Ford introduit les **hauts salaires** [après la hausse de salaire à 5 \$ (1914), 10 000 hommes se sont présentés à l'usine] + **crédit à la consommation** + **publicité** → **consommation de masse**.

- Highland Park (Detroit, État du Michigan, États-Unis) : fondée en 1909, cette usine produit les Ford T (jusqu'en 1928).

1) immense usine (voir les voitures au 1^{er} plan) avec sa propre centrale électrique et sa gare ; **architecture fonctionnelle**, organisée **rationnellement** (architecture) pour la production, le stockage et l'expédition.

2) Caractéristique du **travail à la chaîne** :

- il n'y a que des hommes
- éclairage électrique (permet de travailler 24h/24 → équipes 3x8) → production augmentée, meilleure utilisation des machines.
- les **convoyeurs** (tapis roulants) : installé dans cette usine en 1913 pour la première fois dans l'histoire → l'assemblage d'un châssis de voiture passe de 120 heures à 11 heures (et la production de 30 à 2 000 modèles T par jour).
- **standardisation des pièces** → permettant l'interchangeabilité

→ naissance d'une grande concentration ouvrière. En 1929 : 64 000 ouvriers. Ville : 4 000 habitants en 1910 → 40 000 en 1920.

3) *Lobby of Administration Building showing information desk at the right* → Naissance et développement du groupe des employés et des cadres. Ceux-ci se sentent différents des ouvriers (*cf* le caractère propre et somptueux des bureaux avec un escalier monumental).

4 et 6) le **Paternalisme** : Henry Ford a soin de ses ouvriers. L'usine avait un hôpital avec une salle d'opérations, des dentistes, un cinéma... Plus de 14 000 immigrants ont appris l'anglais dans ses classes (ce sont des adultes = main d'œuvre ouvrière non qualifiée). Il est le 1^{er} aux États-Unis à faire travailler à tous les postes les Noirs américains. Il est farouchement hostile aux syndicats (= communistes selon lui).

5) L'âge industriel est caractérisée ici par deux grandes tendances :

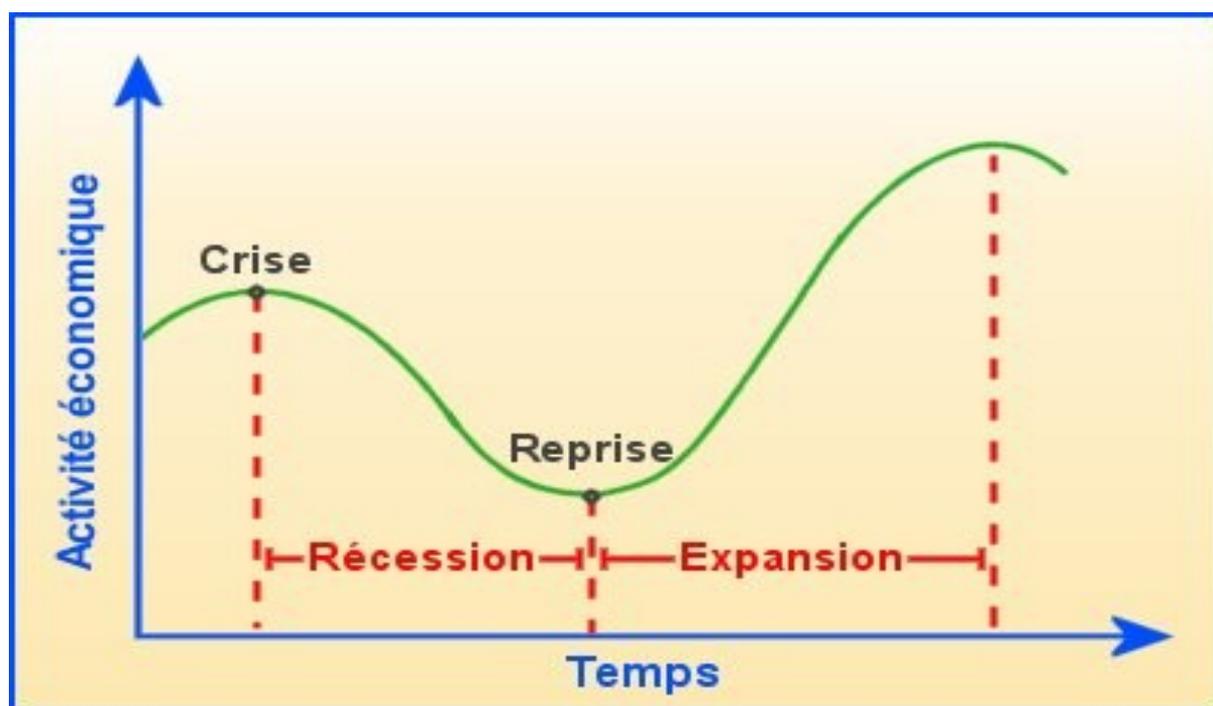
- **alliance de la science et technologie** (R&D) + industrie : Edison (lampe à incandescence) ; Ford ; Firestone (pneumatiques).

- **alliance de la grande industrie et de l'État** (ex. : Ford produit des navires pour la marine américaine en 1918). Le républicain Warren G. Harding est président. Henry Ford a été sénateur.

2. Les fluctuations dans le temps et l'espace de la croissance

2.1. Les rythmes de la croissance

- Sur le long terme, la production croît régulièrement, les prix réels baissent, les produits sont plus nombreux et plus accessibles aux consommateurs.
- Mais, la croissance est affectée de phases de crises, caractéristiques du système capitaliste :



- Traits communs des crises économiques : elles trouvent leur origine dans la spéculation qui conduit à une crise boursière puis bancaire ; elles provoquent une saturation des marchés (par baisse de la demande) qui entraîne un effondrement de la production, ainsi qu'un chômage de masse. Ces crises amènent une critique du libéralisme économique et du capitalisme, et en particulier du poids du secteur financier dans l'économie.

2.1.1. Le temps du « boom ferroviaire », 1850-1873

- Entre 1850 et 1873, les pays industrialisés connaissent une forte croissance.
- Il y a, par exemple, une rapide extension du réseau ferroviaire.

L'évolution du réseau ferroviaire en France



Réseau ferroviaire français : 3 000 km en 1852 ; 17 000 km en 1870, 26 000 km en 1882 (source)

- Cette période coïncide avec le décollage industriel des États-Unis puis du Japon (« ère Meiji » à partir de 1868).

2.1.2. La « **Grande Dépression** », 1873-1896

- En mai 1873, à Vienne (Autriche), un krach boursier marque le début d'un ralentissement économique.
- Entre 1873 et 1896, les pays industrialisés connaissent une série de crises financières et une croissance plus faible.
- Cette période correspond au début du déclin relatif britannique et à l'ascension des États-Unis et de l'Empire allemand, pionniers de la « Seconde Révolution industrielle ».

2.1.3. La « **Belle Époque** », 1896-1914

- Une première « mondialisation » s'affirme, caractérisée par d'importants flux migratoires, commerciaux et financiers.
- L'Europe domine le monde et colonise la majeure partie de l'Afrique ainsi qu'une partie de l'Asie. Elle génère 42 % du produit brut mondial.

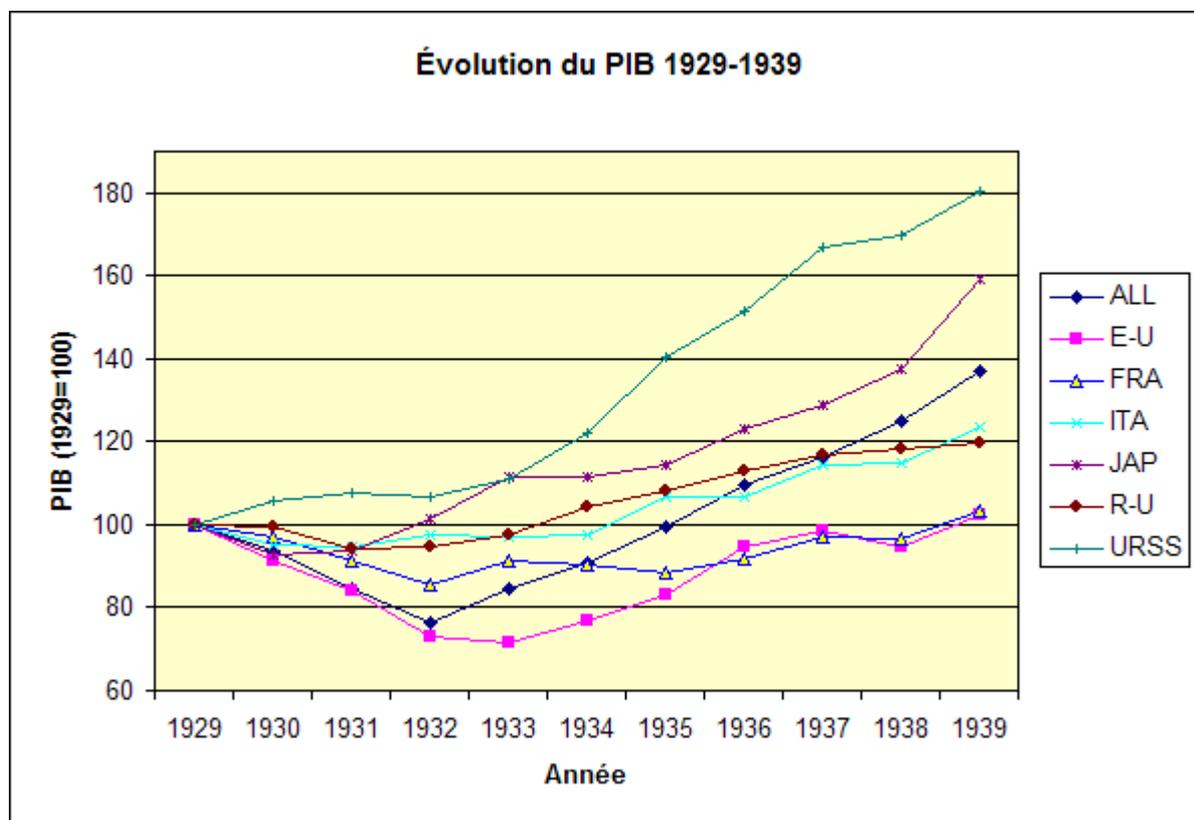
- La France a un taux de croissance compris entre 4 % et 5 % par an en moyenne entre 1907 et 1913.

2.1.4. La prospérité des « Années folles » jusqu'en 1929

- Au cours des années 1920, les pays industrialisés renouent avec la croissance. Entre 1922 et 1929, le taux de croissance de la France et de l'Allemagne est compris entre 5 % et 6 % par an en moyenne.
- La **société de consommation**, avec la **civilisation de l'automobile** et la diffusion de l'**électroménager**, s'épanouit aux États-Unis.

2.1.5. La grande crise, 1929-1939

- Entre 1929 et 1939, une crise économique très violente frappe le monde. Les liens commerciaux et financiers internationaux favorisent une diffusion rapide de la crise financière qui a éclaté le 24 octobre 1929 à la bourse de New York (*Wall Street*).



(source)

ÉTUDE

LEÇON 1 p. 14

La crise de 1929

En octobre 1929, la bourse de New York, dont les cours avaient fortement augmenté dans la seconde moitié des années 1920, connaît un brutal retournement, connu sous le nom de « krach de Wall Street », et une récession. Les banques sont fragilisées et, en 1931, les ménages s'y précipitent pour en retirer leurs dépôts, contribuant ainsi à accélérer les faillites bancaires. L'économie plonge en récession. Le chômage² augmente considérablement. Rapidement, la crise se propage aux autres puissances industrielles, en commençant par l'Europe centrale et l'Allemagne, desquelles les États-Unis rapatrient les fonds qu'ils ont prêtés en masse. La crise devient alors une véritable dépression.

En quoi la crise de 1929 est-elle un accident majeur dans la croissance mondiale ?



Le « Jeudi noir » à New York

Foule devant la bourse de Wall Street, octobre 1929.

Depuis 1927, la valeur des cotations sur le marché boursier est supérieure à la valeur réelle des produits. L'éclatement de cette « bulle spéculative » fait s'effondrer la bourse de New York, entre le jeudi 24 (« Jeudi noir ») et le mardi 29 octobre 1929. Le Jeudi noir est le point de départ de la crise des années 1930.

La crise devient mondiale

Paul Reynaud (1878-1966) est député de Paris en 1928 avant de devenir ministre des Finances en 1930.

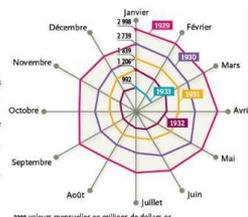
« À partir de 1927, [...] alors que le périclité devenait menaçant, les cours des actions montent en flèche à la bourse de New York [...]. Avec ces bénéfices prodigieux faits en dormant, les propriétaires de ces titres [...] achètent, achètent... [...] l'orage va éclater. [...] Le 24 octobre 1929 est le Jeudi noir de la bourse de New York [...]. Les cours s'effondrent. Ce fut le coup de gong qui annonça aux nations l'ouverture de la crise mondiale. [...] Sur les marchés mondiaux, les cours des matières premières s'effondrèrent. Autour du globe, les pays agricoles ruinés ne purent acheter les produits des pays industriels qui furent ruinés à leur tour [...].

Aux États-Unis, la production s'effondra. [...] Le pourcentage des chômeurs monta de 8,2 % à 24,3 % (12 millions de chômeurs). De 1929 à 1932, les exportations tombèrent de 5,2 milliards de dollars à 1,6 milliard. [...] Les banques qui leur avaient fait des prêts s'écroulèrent par milliers [...]. La crise atteignit le monde entier : l'ourier métallurgiste américain de Pittsburgh, le planteur de café brésilien, l'artisan de Paris et le banquier de Londres, tous furent frappés. »

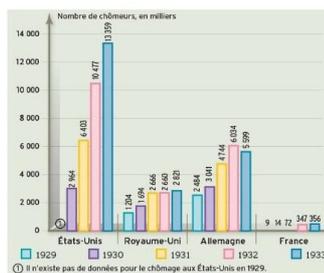
Paul Reynaud, *La France à saisi l'Europe*, tome 1, Flammarion, 1947.

Chute des échanges internationaux (1929-1933)

Avec la chute de la valeur du dollar, les États-Unis, ruinés, ne peuvent plus payer les produits importés. Privés de leurs exportations vers les États-Unis, les autres pays se replient sur eux-mêmes, entraînant un effondrement des échanges mondiaux.



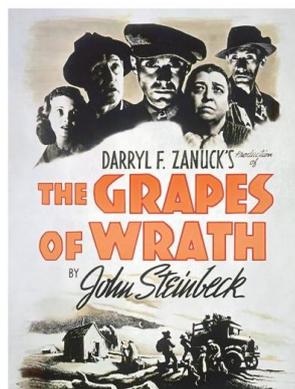
16 CHAPITRE 1 - CROISSANCE ET MONDIALISATION DEPUIS 1850



Le chômage aux États-Unis et en Europe (1929-1933)

Lionel Robbins, *La Grande Dépression 1929-1933*, Payot, 1935.

La crise boursière américaine touche d'abord l'Allemagne, dont les banques reposent sur des capitaux américains, et le Royaume-Uni, partenaire commercial essentiel des États-Unis. La France n'est touchée que plus tardivement.



L'impact de la crise

Affiche des *Grapes of Wrath* de John Ford, 1940.

En 1940, John Ford adapte au cinéma

Les Raisins de la colère (*The Grapes of Wrath*),

roman de John Steinbeck publié l'année

précédente, qui raconte l'écrasement à travers

les États-Unis d'une famille de fermiers chassés

de leur terre par la crise des années 1930.

ACTIVITÉS

PRÉLEVER ET CONFRONTER DES INFORMATIONS

1. Quelles sont les causes de la crise ? (doc. 1, 2)
2. Quelles en sont les conséquences économiques et sociales aux États-Unis ? (doc. 2, 3, 4, 5, 6)
3. Comment la crise se diffuse-t-elle hors des États-Unis ? (doc. 2, 3)
4. Quelles sont les réponses apportées par le président Roosevelt ? En quoi sont-elles innovantes ? (doc. 5)

Mettre en relation deux documents

4 - MÉTHODE 1, 2, 3

Identifiez la nature des documents 3 et 4, puis montrez quelles affirmations de Paul Reynaud sont confirmées par le document 4.

BILAN : COMPRENDRE UN SUJET

DE COMPOSITION 4 - MÉTHODE 1, 2, 3

Sujets : En quoi la crise de 1929 est-elle un accident majeur dans la croissance mondiale ? 3

- Entre 1929 et 1932, la production industrielle chute de 46 % aux États-Unis et de 42 % en Allemagne, alors que le chômage explose (le nombre de chômeurs aux États-Unis passe de 1,5 million à 12 millions entre 1929 et 1932, atteignant presque 25 % de la population active à cette date).
- La crise s'étend à l'ensemble du monde capitaliste et met fin à la première étape du processus de mondialisation entamé à la fin du 19^e s.
- Le **New Deal** (« Nouvelle Donne », 1933), politique interventionniste du président démocrate Franklin Delano Roosevelt, échoue largement du point de vue économique (nouvelle crise américaine en 1937).

2.1.6. Les « Trente Glorieuses », 1945-1973

- L'économiste français **Jean Fourastié** a appelé, en 1979, ces années de croissance exceptionnelle les « **Trente Glorieuses** »¹. Il souligne ainsi le fait que les pays riches ont connu une période de croissance économique inédite (5 % par an en moyenne et même 6 % en RFA et 9 % au Japon).
- Cette période est caractérisée à la fois par une rapide augmentation du niveau de vie moyen et un taux de chômage extrêmement faible. Le PIB/habitant en Europe occidentale, en Amérique du Nord et au Japon est multiplié par 2,5 entre 1951 et 1979. Entre 1950 et 1973, le taux de

1 Cette expression fait écho aux « Trois Glorieuses », journées révolutionnaires des 27, 28 et 29 juillet 1830 qui avaient vu la chute de Charles X et l'instauration de la Monarchie de juillet de Louis-Philippe I^{er}. Jean Fourastié a écrit : « ne doit on pas dire glorieuses les trente années qui ont fait passer la France de la vie végétative traditionnelle aux niveaux de vie et aux genres de vie contemporains ? ».

chômage moyen est de 1,3 % au Japon et de 1,8 % en France : on parle alors de « **plein emploi** ».

- Ces « Trente Glorieuses » permettent à l'Europe occidentale et au Japon de rattraper leur retard économique sur les États-Unis (dont le taux de croissance est plus modéré) et ils découvrent la « **consommation de masse** » (notamment des appareils électroménagers et des produits de l'électronique et de l'audiovisuel) grâce aux augmentations de salaires.



Duane Hanson, *Supermarket shopper*, 1970 (Musée de Budapest) [\[source\]](#)

2.1.7. La croissance ralentie après les chocs pétroliers, 1973-?

- La période qui débute en 1973 est marquée par de réelles difficultés économiques : plusieurs récessions (en 1974-1975, en 1982...), à la suite des deux « chocs pétroliers » de 1973 et 1979) et des crises financières (ex. : octobre 1987, [septembre 2008](#)) accompagnent une croissance plus faible et plus irrégulière dans les pays riches.
- Le chômage augmente de façon significative dans les pays occidentaux (ex. : en France, le taux de chômage atteint 12 % en 1993).
- Cependant, la croissance du PIB mondial reste assez nettement positive : + 3 % par an en moyenne entre 1973 et 1998 (ce qui est supérieur à la période 1913-1950).

2.2. La mondialisation de la croissance

- La combinaison entre bonnes institutions, accumulation de capital, progrès technique et accumulation de capital humain a permis aux pays occidentaux de se placer sur une trajectoire de croissance soutenue dès la fin du 19e s.

- L'Asie, l'Amérique Latine et l'Afrique se sont engagés sur le chemin de la croissance beaucoup plus tard, dans la deuxième partie du 20e s. :

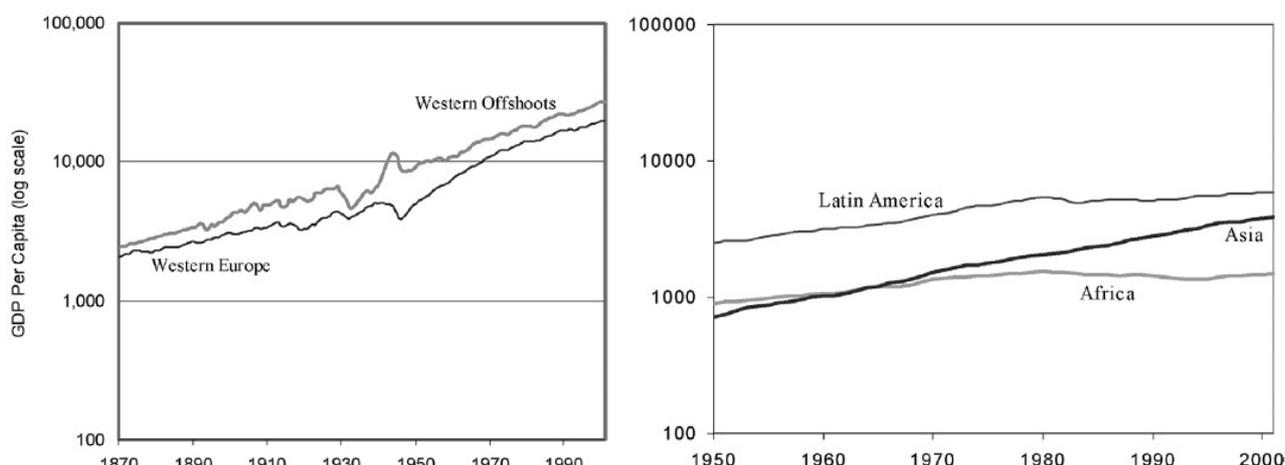


Illustration 1: PIB par habitant (échelle logarithmique)

(Source : <http://team.univ-paris1.fr/teamperso/DEA/Cursus/L3/cours3.pdf>)

- Après 1979, on constate que la croissance profite moins aux pays riches et favorise l'émergence de nouvelles puissances comme la « République populaire de Chine ».
- En fait, on assiste à une nouvelle phase du processus de mondialisation : les flux de marchandises et de capitaux connaissent une croissance rapide. En 1995, c'est la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), qui succède à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT : *General Agreement on Tariffs and Trade*) de 1947.
- Une nouvelle division internationale du travail se met en place, entraînant la suppression de nombreux emplois industriels dans les pays occidentaux, au profit de pays d'Asie orientale notamment. Par ailleurs, les déséquilibres de la croissance, entre les régions du monde et de la répartition des revenus au sein des sociétés, contribuent aux crises économiques et à des inégalités fortes. La mondialisation conduit à une recherche de solutions régionales ou internationales (Union Européenne, G20, FMI, OMC...).

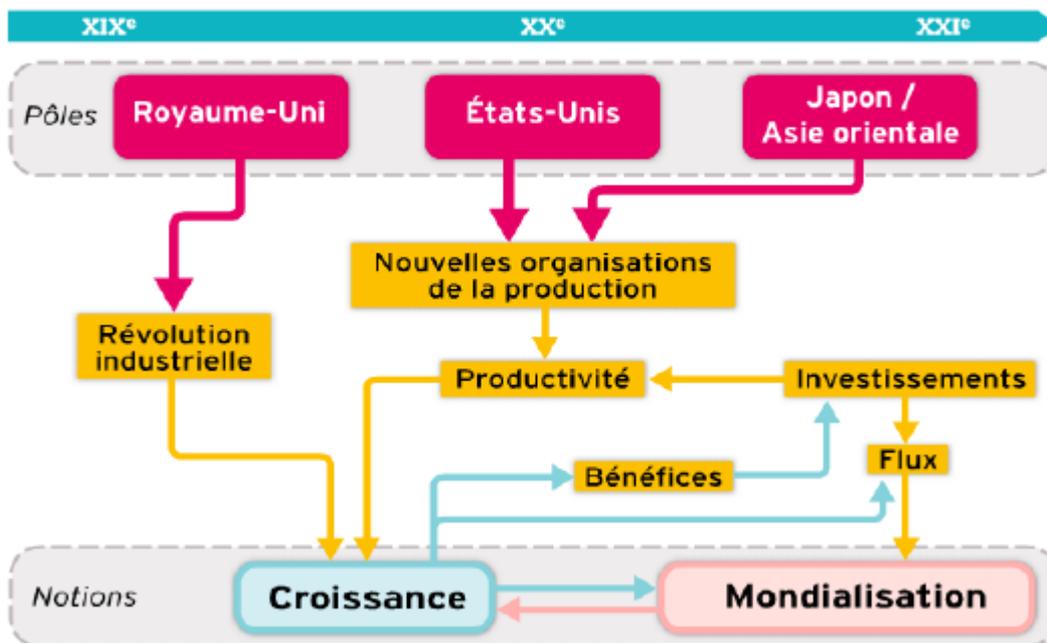
3. Les économies-monde successives

3.1. La mondialisation

- C'est un phénomène qui, s'il a trouvé une dynamique exceptionnelle après 1980, a des origines lointaines et résulte de l'expansion de l'espèce humaine à la surface de la terre. C'est un « **processus de mise en relation et d'interaction de territoires éloignés** ».
- La mondialisation a été dominée par des centres de puissance formant des systèmes économiques, entre des **régions périphériques et dépendantes et un centre**, « l'économie-monde ».

- Ce concept d'« économie-monde » renvoie à la capacité que possède un pays (ou, éventuellement, un groupe de pays), à un moment donné de l'Histoire, d'exercer une domination financière et commerciale à l'échelle mondiale.
- C'est, par exemple, le cas des Provinces-Unies avec Amsterdam au 17e s. Après 1850, le Royaume-Uni, les États-Unis, et l'aire multipolaire actuelle (?) constituent trois économies-monde successives :

Croissance et mondialisation



(Source : Livre Belin 1re, p. 31)

3.2. L'économie-monde britannique

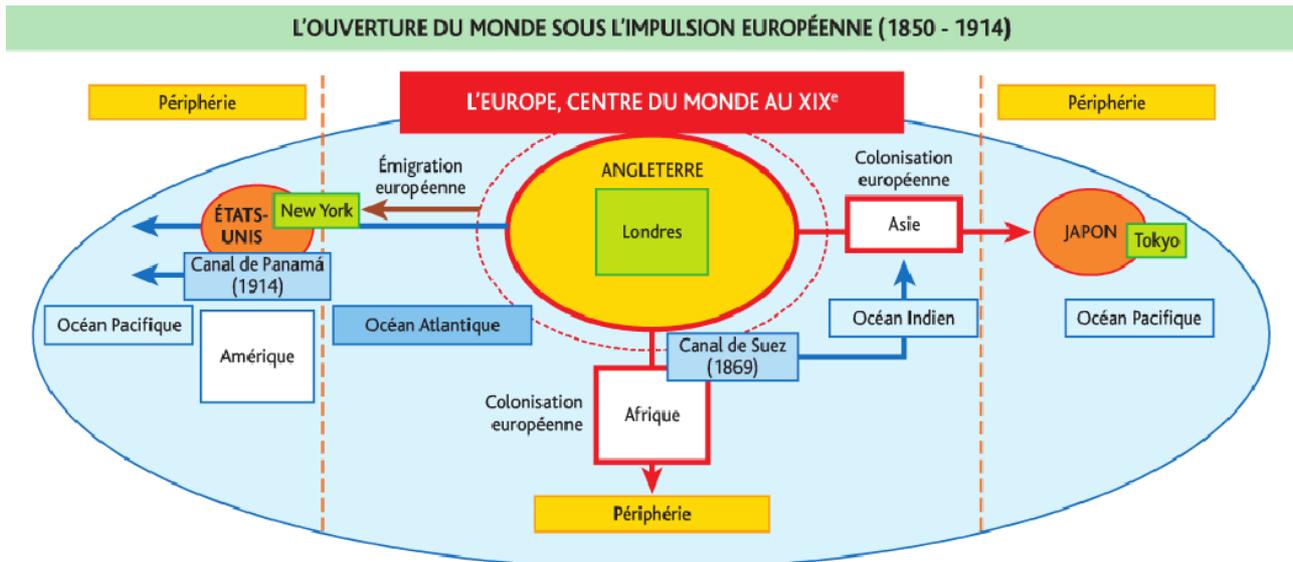
3.2.1. Le Royaume-Uni victorien : centre de l'économie mondiale au 19e s.

Livre p. 21 carte « L'économie-monde britannique en 1900 »

- Le Royaume-Uni, en particulier du temps de la reine [Victoria \(1837-1901\)](#), a été le « berceau » de la « première révolution industrielle ».
- Vers 1850, « Atelier du Monde » (*Workshop of the World*), il fournit 50 % de la production industrielle mondiale, avec seulement 2 % de la population mondiale.
- Il est notamment à l'origine de la locomotive à vapeur et du développement de la production d'acier avec le [procédé Bessemer](#) (1855).
- C'est le centre d'impulsion d'une grande partie des flux qui irriguent le

monde : flux migratoires (vers les colonies britanniques, le Canada, l'Australie ou vers les États-Unis), flux de marchandises (produits bruts importés, produits manufacturés exportés dans le monde entier) et flux de capitaux (dont 35 % sont dirigés vers les colonies de peuplement et 20 % vers les États-Unis en 1914).

- Il pratique et défend le **libre-échange** jusqu'aux années 1930 (ex. : [traité de libre-échange avec la France en 1860](#)).



(Source : <http://bac.histegeog.org/COURS/1re-H2.pdf>)

3.2.2. Le décrochage de l'économie britannique à partir des années 1870

- La « Grande Dépression » (1873-1896) porte un premier coup à la suprématie britannique. Le Royaume-Uni reste cependant la première puissance industrielle mondiale (charbon, fer, coton...), jusque vers 1890.
- Dès 1896, l'ouvrage *Made in Germany* alerte l'opinion publique sur la perte de compétitivité de l'industrie britannique face à l'Empire allemand. À la veille de la première guerre mondiale (1914-1918), sa croissance est plus faible que celle des autres pays industrialisés.
- Dans les années 1920, les mines de charbon et le textile sont en crise, les exportations souffrent d'une livre sterling (£) trop forte. Cependant, dans ces mêmes années, « l'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais » s'étend encore sur près d'un tiers de la superficie terrestre et comprend un quart de la population mondiale. Par ailleurs, Londres, qui est l'agglomération la plus peuplée au monde jusque dans les années 1930 (sa population passe de 2,2 à 8,1 millions d'habitants entre 1851 et 1931), conserve son statut de métropole financière internationale (jusqu'à nos jours) : la [City](#), dans le centre historique, en est le symbole.

3.3. L'économie-monde de la superpuissance américaine

3.3.1. Les États-Unis : une puissance économique majeure dès le début du 20e s.

- Dès 1850, les États-Unis disposent de deux atouts favorables à leur industrialisation. D'une part, le territoire américain est riche en matières premières. D'autre part, il connaît une forte croissance démographique grâce à l'arrivée de dizaines de millions d'Européens jusqu'en 1914.
- Les États-Unis mènent la « Seconde révolution industrielle ». Ainsi, [Graham Bell](#) dépose en 1876 le brevet du téléphone, [Thomas Edison](#) met au point l'ampoule électrique (1879), et [Henry Ford](#) élabore le travail à la chaîne (1913).
- Vers 1890, les États-Unis sont devenus la première puissance économique mondiale.

3.3.2. Après 1918, une mondialisation américaine

- Les États-Unis, qui ne sont entrés dans la première guerre mondiale qu'en avril 1917, s'affirment en financiers de la Reconstruction européenne. Dans les années 1920, ils interviennent, par des prêts, afin de stabiliser la situation économique allemande. Dès cette époque, ils sont un modèle pour les entreprises européennes qui adoptent progressivement le taylorisme et le fordisme. Cœur de l'économie mondiale, ils sont l'épicentre de la grande crise de 1929.

Livre p. 23 carte « La domination américaine dans les années 1950-1970 »

- Après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), ils permettent la reconstruction de l'Europe occidentale, en mettant en œuvre le plan Marshall (1947). Au cours de la « guerre froide » (1947-1991), ils œuvrent à la diffusion mondiale d'un modèle économique (le capitalisme néo-libéral) opposé à celui de l'URSS communiste. La fin de la guerre froide, en 1989-1991, semble couronner le « **siècle américain** ».

3.3.3. Une superpuissance contestée à la fin du 20e s.

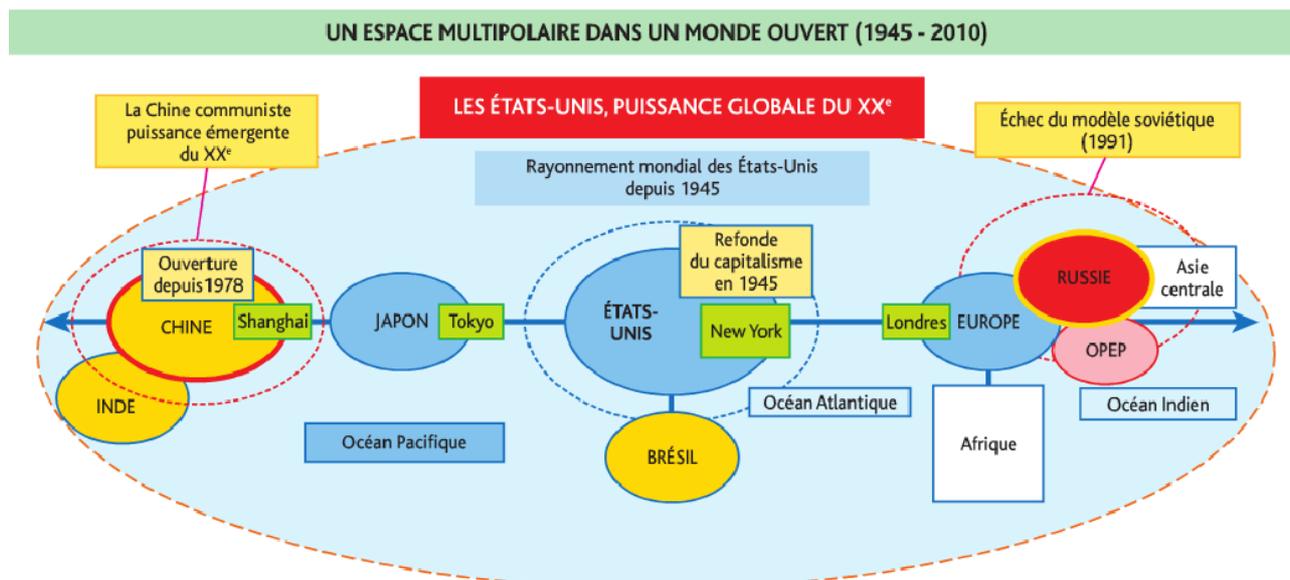
- Les États-Unis demeurent la première puissance économique mondiale (PIB 2013 \$16 700 milliards ; produit mondial brut ~ \$60 000 milliards). Sur les trois dernières décennies, leur croissance annuelle moyenne est de 3 %.
- Mais leur domination doit pourtant faire face, dès les années 1960, à la montée en puissance de rivaux économiques au sein du « bloc » occidental (Europe de l'Ouest et Japon). Les États-Unis connaissent un **déficit commercial** croissant à partir de 1972. À la fin du 20e s., ce sont les **puissances émergentes** qui s'affirment. La domination du dollar, monnaie des échanges mondiaux depuis les accords de [Bretton Woods](#)

en 1944 [**Livre p. 19 schéma 3**] est menacée par l'Euro (€) et le Yuan chinois dans les années 2000.

- Depuis les années 1990, la contestation (**antiaméricanisme**) porte sur leur influence géopolitique et culturelle (ex. : intervention en Irak en 2003 ; influence d'Hollywood). Les attentats du 11 septembre 2001 symbolisent le rejet d'une Amérique sûre d'elle-même.

3.4. Vers une économie multipolaire ?

Livre carte p. 25 « Les pôles économiques mondiaux »



(Source : <http://bac.histegeog.org/COURS/1re-H2.pdf>)

3.4.1. Une permanence : la puissance économique des États-Unis

- Les États-Unis restent la puissance économique majeure au début du 21^e s. mais ils ne sont plus que le troisième exportateur mondial de marchandises (9 % du total mondial). Le déficit commercial et les dettes (publique, des entreprises et particuliers) se sont fortement accrus. Leur système financier et économique a été ébranlé par la crise des subprimes (prêts non solvables dans l'immobilier américain) qui, débutant en juillet 2007, a mené au krach boursier de l'automne 2008.

3.4.2. Une incertitude : le maintien de la puissance de l'Europe et du Japon

- L'Union européenne (28 pays) et le Japon disposent toujours d'un poids économique important. Le PIB de l'Union européenne est comparable à celui des États-Unis et le Japon est la 3^{ème} puissance économique mondiale.
- Cependant, l'Union européenne et le Japon manquent de dynamisme (croissance inférieure aux États-Unis depuis le début des années 1990). Leurs populations vieillissent (ex. : 23 % de la population japonaise, en 2011, est âgée de plus de 65 ans) ; l'Union européenne ne consacre que

1,8 % de son PIB à la recherche-développement (R&D) contre 2,8 % aux États-Unis.

- La crise qui a débuté en 2008 les a durement frappés, d'autant que le Japon traverse une période de faible croissance depuis 1992 et que certains pays européens ont des dettes publiques élevées (ex. : crise grecque depuis 2010).

3.4.3. Une réalité nouvelle : l'émergence des BRICS et la fin de la « Grande divergence » ?

- Les **BRICS** (**B**résil, **R**ussie, **I**nde, **C**hine, Afrique du **S**ud) se caractérisent par une croissance économique forte ces dernières décennies. Leur PIB cumulé représentait presque un quart du total mondial en 2011.
- Des firmes originaires des BRIC investissent maintenant dans les pays riches (ex. : l'entreprise chinoise [Lenovo](#), née en 1984, rachète dès 2005 l'activité micro-informatique de l'américain [IBM](#)). Le développement économique des BRICS est cependant limité à certaines régions. Le dynamisme chinois concerne surtout les provinces littorales. En République d'Inde, le dynamisme économique est le fait de grandes agglomérations comme [Mumbai](#) (anciennement Bombay), capitale économique et financière, ou [Bengaluru](#) (ancienne Bangalore), centre des nouvelles technologies. On retrouve les mêmes déséquilibres en Fédération de Russie ([Moscou](#), [Saint-Pétersbourg](#)), au Brésil ([São Paulo](#)) ou en Afrique du Sud ([Johannesburg](#)).
- Parmi ces BRICS, la **République populaire de Chine** (**Attention** : il existe deux Chine car l'île de Taïwan s'appelle « [République de Chine](#) ») occupe une place prépondérante.
- Civilisée depuis cinq millénaires (ex. : invention de la boussole, du papier, du billet de banque, des pâtes, de la soie, de la poudre à canon...), pays le plus peuplé du monde durant toute cette période (1,35 milliards d'habitants en 2012), la Chine impériale a été, jusque vers 1890, la première puissance économique mondiale.
- Elle devient en 1949 la « **République populaire de Chine** » (RPC), un **régime totalitaire communiste**. Tout en conservant son régime politique, la RPC s'ouvre au Monde capitaliste à partir de 1979, adoptant une « **économie socialiste de marché** », et bénéficie alors d'une **croissance très forte** (+ 10 % par an en moyenne de 1990 à 2010 ; + 7,7 % en 2013).
- La RPC, nouvel « atelier du Monde » selon certains, est devenue le premier exportateur mondial de marchandises en 2009 et son PIB nominal (~ **\$10 400 milliards en 2014**) a atteint le **deuxième rang mondial** en 2010 (après les États-Unis et devant le Japon). Ses [réserves de change](#) dépassent les \$4 000 milliards en 2014 [[source](#)].
- Il y a donc une assez forte probabilité que le pays le plus peuplé du monde redevienne la première puissance économique mondiale dans les décennies à venir.

Conclusion

[en classe, par les élèves]

La croissance économique a transformé le Monde depuis quelques générations. Son centre d'impulsion est anglo-saxon depuis le début du 18e s.

La République populaire de Chine compte bien mettre fin à la « Grande divergence » mais l'expérience récente de l'Union européenne, du Japon (ou de l'URSS !) atteste que les États-Unis restent un compétiteur redoutable.

Fiche de vocabulaire

Antiaméricanisme : hostilité aux États-Unis et à ce qu'ils représentent.

Baby-boom : forte croissance démographique (hausse du taux de natalité) dans les pays développés entre 1945 et 1965.

Banque d'affaires : banque dont la principale activité est de prêter des capitaux aux entreprises.

Bourse : marché financier sur lequel s'échangent des actions et obligations.

Capitalisme : système économique fondé sur la propriété privée des moyens de production (ex. : usines, champs...), la libre entreprise et la recherche du profit.

Choc pétrolier : augmentation brutale du prix du baril de pétrole (ex. : fin 1973 et en 1979).

Croissance : augmentation durable de la production et de la richesse d'un pays.

Crise : rupture brutale de la croissance.

Crise des *subprimes* : crise qui débute en 2007 dans le secteur immobilier aux États-Unis (la crise se diffuse ensuite à l'ensemble du secteur financier).

Dépression : période de difficultés économiques durable, phase de fort ralentissement de l'activité économique, marquée par une chute de la production et un chômage élevé.

Développements durables : modes de développement qui tentent de concilier l'économie, l'environnement et le social en préservant les intérêts des générations futures.

Division internationale du travail : division du processus de production entre plusieurs pays en fonction du niveau de qualification de la main d'œuvre, de la législation sociale ou fiscale, etc.

Économie-monde : organisation économique du monde marquée par l'influence dominante d'une ou plusieurs régions.

État-providence (*Welfare State*) : État dans lequel des prestations sociales importantes (ex. : santé, retraite, chômage...) sont financées par la solidarité collective.

« Fordisme » : mode de « production de masse » (« Taylorisme », « travail à la chaîne ») auquel Ford a ajouté la « consommation de masse » par des salaires élevés, le crédit et la publicité.

Impérialisme : volonté d'affirmer la puissance d'un pays sur le plan politique et économique (qui peut passer, par exemple, par la conquête et l'annexion d'autres territoires).

Industrialisation : processus d'expansion et d'intensification des activités manufacturière.

Inflation : hausse générale des prix.

Innovation : application industrielle d'une invention technique.

Interventionnisme : action de l'État supposée corriger le fonctionnement de l'économie capitaliste libérale en prenant le contrôle de certains secteurs économiques pour en orienter la production, voire les prix.

Krach : effondrement brutal des cours des actions en Bourse.

Libéralisme économique : courant idéologique fondé au 18^e s. sur l'affirmation des libertés individuelles en économie (« laissez faire », libre entreprise, libre-échange, libre concurrence). Après 1945, on peut évoquer un néo-libéralisme (nouveau libéralisme) car l'intervention de l'État est tolérée.

Libre-échange : liberté de commerce obtenue par la suppression des droits de douane.

Mondialisation : processus d'internationalisation des flux qui accroît l'interdépendance des différentes régions du monde.

New Deal (« Nouvelle Donne ») : nom donné à la politique interventionniste du président Roosevelt à partir de 1933. Du point de vue économique, c'est considéré, par la majorité des historiens et économistes, comme un échec complet.

Pays émergent : pays en développement bénéficiant d'un poids économique croissant grâce à une croissance économique rapide.

Productivité : efficacité du travail (prenant en compte, par exemple, le temps nécessaire pour produire une automobile).

Produits bruts : produits non transformés (minerais, produits agricoles, etc.).

Produit intérieur brut (PIB) : ensemble des richesses produites par un pays, à l'intérieur de ses frontières.

Protectionnisme : politique visant à protéger un secteur économique de la concurrence par une limitation de l'entrée de produits étrangers, notamment par des droits de douane.

Récession : ralentissement de l'activité économique, période au cours de laquelle le taux de croissance économique diminue ou devient négatif.

« Révolution des transports » : période de modernisation des moyens de transport dont la vitesse augmente et le coût baisse.

Superpuissance : terme qui émerge en 1945 pour désigner la domination qu'exercent les États-Unis et l'URSS, les deux grands vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, sur le reste du monde.

« Taylorisme » : organisation rationalisée du travail qui sépare la conception de la fabrication, elle-même divisée en tâches mesurées (ex. : chronométrées).

Tendance (*Trend*) : évolution générale de l'économie sur le long terme.

Repères chronologiques

1851 exposition universelle de Londres, le Royaume-Uni « atelier du Monde »

1869 ouverture du canal de Suez

1873-1896 « Grande Dépression ».

1879 Thomas Edison met au point l'ampoule électrique

1896-1914 période de forte croissance économique connue sous le nom de « Belle Époque »

1913 Henry Ford élabore le travail à la chaîne à *Highland Park*

1914-1918 première guerre mondiale

24 octobre 1929 krach boursier à *Wall Street*, début de la grande crise des années 1930.

1939-1945 seconde guerre mondiale

1944 accords monétaires de Bretton Woods

1945-1973 les « Trente Glorieuses » en France

1947 les États-Unis financent la reconstruction de l'Europe occidentale (plan Marshall)

1947-1991 « Guerre froide »

fin 1973 premier choc pétrolier, fin de la prospérité des « Trente Glorieuses ».

1979 deuxième choc pétrolier ; début des réformes économiques en République populaire de Chine

1991 disparition de l'URSS

1995 création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC)

11 septembre 2001 attentats islamistes radicaux aux États-Unis.

été 2007 début de la crise des *subprimes* (crédits immobiliers douteux)

15 septembre 2008 faillite de la banque [Lehman Brothers](#), deuxième phase de la crise

2010 la République populaire de Chine devient la 2^{ème} puissance économique mondiale (dépasse le Japon)